

Monsieur.

Madame la Baronne de Weylsung m'a prié de vouloir
procéder à l'abolition pour son bon frère, le Baron d'Etter
et d'autant qu'il n'en peut parler à son Alt. moi même
il m'a encore obligé, d'avoir recours à vos bontés, laquelle
augmente toutes les obligations qu'il vous ay, i'offe-
ré & tant d'encore, au point, qu'en considérations des bontés
de, qu'autre fois elle a si abondamment possédées, vous
lui rendrez ce service, il vous enraye, icy joint, son abso-
lue permission, de son Général, la quelle il vous supplie
de me vouloir renvoyer, avecq l'abolition, à Hanover.
Si dimanche passé huit jours, il n'eust appris de vous de la sorte
qu'il son Alt. estoit de la partie de l'ordie, i'euist prins, le
lendemain, mon chemin vers la, mais pour demander per-
mission à son Alt. pour faire ce voyage, au quel Monsieur
de St. y Cal et l'Alte de l'ordie, m'ont de l'ordie. Nous ar-
rivas, dimanche passé, à l'ordie et du partiers dimanche
au matin, à deux heures, pour avoir le content de l'ordie
très son Alt., ce qui nous manqua.

Nous arrivâmes à l'Indy passé icy les premiers presque tout
le monde party, hors la Court de Madame et ce qui en dé-
pend, qui font estat de partir, a fini demain, vers sept
Aix, nous pourrions bien gagner le devant demain pour
éviter la presse, et tacher de trouver le couvent a Aix, a quo-
i je crains qu'il y aura beaucoup de peine. Madame la
Comtesse de Culdenborch, est encore fort malade, et n'attire
en autre chose que le mal. Je vous supplie très humble-
ment, d'excuser toutes les impertinences que je vous don-
ne, et de croire que je chercherai toutes les occasions de
vous rendre, pour du service, vous pourrir de servir, par
mes services, que je fais ardemment.

Monsieur

Votre très humble, et très oblige
serviteur.

J. de Cassemar.

De Spa, ce 2^e d'Avoust 1697.